

MAURICE BLANCHOT

LA COMMUNAUTÉ
INAVOUABLE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1983 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

ISBN 2-7073-0666-5

II

LA COMMUNAUTÉ DES AMANTS

« *La seule loi de l'abandon, comme celle de l'amour, c'est d'être sans retour et sans recours.* » J.-L. Nancy.

J'introduis ici, d'une manière qui peut paraître arbitraire, des pages écrites sans autre pensée que celle d'accompagner la lecture d'un récit presque récent (mais la date n'importe pas) de Marguerite Duras¹. Sans l'idée claire, en tout cas, que ce récit (en lui-même suffisant, ce qui veut dire parfait, ce qui veut dire sans issue) me reconduirait à la pensée, poursuivie par ailleurs, qui interroge notre monde — le monde qui est nôtre pour n'être à personne — à partir de l'oubli, non pas des communautés qui y subsistent (elles se multiplient plutôt), mais de l'exigence « communautaire » qui les hante peut-être, mais s'y renonce presque sûrement.

1. Marguerite Duras, *La maladie de la mort*, Editions de Minuit.

MAI 68

Mai 68 a montré que, sans projet, sans conjuration, pouvait, dans la soudaineté d'une rencontre heureuse, comme une fête qui bouleversait les formes sociales admises ou espérées, s'affirmer (s'affirmer par-delà les formes usuelles de l'affirmation) la *communication explosive*, l'ouverture qui permettait à chacun, sans distinction de classe, d'âge, de sexe ou de culture, de frayer avec le premier venu, comme avec un être déjà aimé, précisément parce qu'il était le familier-inconnu.

« Sans projet » : c'était là le trait, à la fois angoissant et fortuné, d'une forme de société incomparable qui ne se laissait pas saisir, qui n'était pas appelée à subsister, à s'installer, fût-ce à travers les multiples « comités » par lesquels se simulait un ordre-désordonné, une spécialisation imprécise. Contrairement aux « révolutions traditionnelles », il ne s'agissait pas de seulement prendre le pouvoir pour le remplacer par un autre, ni de prendre la Bastille, le Palais d'hiver, l'Élysée ou l'Assemblée nationale, objectifs sans importance, et pas même de renverser un ancien monde, mais de laisser se manifester, en dehors de tout intérêt utilitaire, une possibilité d'*être-ensemble* qui rendait à tous le droit à l'égalité dans la fraternité par la *liberté de parole* qui soulevait chacun. Chacun avait quelque chose à dire, parfois à écrire (sur les

murs) ; quoi donc ? cela importait peu. Le Dire primait le dit. La poésie était quotidienne. La communication « spontanée », en ce sens qu'elle paraissait sans retenue, n'était rien d'autre que la communication avec elle-même, transparente, immanente, malgré les combats, débats, controverses, où l'intelligence calculatrice s'exprimait moins que l'effervescence presque pure (en tout cas, sans mépris, sans hauteur ni bassesse), — c'est pourquoi on pouvait pressentir que, l'autorité renversée ou plutôt négligée, se déclarait une manière encore jamais vécue de *communisme* que nulle idéologie n'était à même de récupérer ou de revendiquer. Pas de tentatives sérieuses de réformes, mais une présence innocente (à cause de cela suprêmement insolite) qui, aux yeux des hommes de pouvoir et échappant à leurs analyses, ne pouvait qu'être dénigrée par des expressions sociologiquement typiques, comme *chienlit*, c'est-à-dire le redoublement carnavalesque de leur propre désarroi, celui d'un commandement qui ne commandait plus rien, pas même à soi-même, contemplant, sans la voir, son inexplicable ruine.

Présence innocente, « commune présence » (René Char), ignorant ses limites, politique par le refus de ne rien exclure et la conscience d'être, telle quelle, l'immédiat-universel, avec l'impossible comme seul défi, mais sans volontés politiques déterminées et, ainsi, à la merci de n'importe quel sursaut des insti-

tutions formelles contre lesquelles on s'interdisait de réagir. C'est cette absence de réaction (Nietzsche pouvait passer pour en être l'inspirateur) qui laissa se développer la manifestation adverse qu'il eût été facile d'empêcher ou de combattre. Tout était accepté. L'impossibilité de reconnaître un ennemi, d'inscrire en compte une forme particulière d'adversité, cela vivifiait, mais précipitait vers le dénouement, qui, au reste, n'avait besoin de rien dénouer, dès lors que l'événement avait eu lieu. L'événement ? Et est-ce que cela avait eu lieu ?

PRÉSENCE DU
PEUPLE

C'était là, c'est encore là l'ambiguïté de la présence — entendue comme utopie immédiatement réalisée —, par conséquent sans avenir, par conséquent sans présent : en suspens comme pour ouvrir le temps à un au-delà de ses déterminations usuelles. Présence du *peuple* ? Il y avait déjà abus dans le recours à ce mot complaisant. Ou bien, il fallait l'entendre, non comme l'ensemble des forces sociales, prêtes à des décisions politiques particulières, mais dans son refus instinctif d'assumer aucun pouvoir, dans sa méfiance absolue à se confondre avec un pouvoir auquel il se déléguerait, donc dans sa *déclaration d'impuissance*. De là l'équivoque des comités qui se multiplièrent (et dont j'ai déjà parlé), qui prétendaient organiser l'inorganisa-

tion, tout en respectant celle-ci, et qui ne devaient pas se distinguer de « la foule anonyme et sans nombre, du peuple en manifestation spontanée » (Georges Préli¹). Difficulté d'être des comités d'action sans action, ou des cercles d'amis qui désavouaient leur amitié antérieure pour en appeler à l'*amitié* (la camaraderie sans préalable) que véhiculait l'exigence d'être là, non comme personne ou sujet, mais comme les manifestants du mouvement fraternellement anonyme et impersonnel.

Présence du « peuple » dans sa puissance sans limite qui, pour ne pas se limiter, accepte de *ne rien faire* : je pense qu'à l'époque toujours contemporaine il n'y en a pas eu d'exemple plus certain que celui qui s'affirma dans une ampleur souveraine, lorsque se trouva réunie, pour faire cortège aux morts de Charonne, l'immobile, la silencieuse multitude dont il n'y avait pas lieu de comptabiliser l'importance, car on ne pouvait rien y ajouter, rien n'en soustraire : elle était là tout entière, non pas comme chiffrable, numérable, ni même comme totalité fermée, mais dans l'intégralité qui dépassait tout ensemble, en s'imposant calmement au-delà d'elle-même. Puissance suprême, parce qu'elle incluait, sans se sentir diminuée, sa virtuelle et absolue

1. Georges Préli, *La force du dehors*, Encres, Editions Recherches.